
LA FILLE DU RÉGIMENT

Opéra-comique en deux actes.

texte

Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges

Jean-François Bayard

musique

Gaetano Donizetti

Première fois: 11 février 1840, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «dagli Appennini alle Ande». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 80, prima stesura per **www.librettidopera.it**: marzo 2016.

Ultimo aggiornamento: 21/03/2016.

PERSONNAGES

LA MARQUISE de Berkenfield SOPRANO

SULPICE, serjent BASSE

TONIO, jeune Tyrolien TENOR

MARIE, jeune vivandière SOPRANO

LA DUCHESSE de Crakentorp AUTRE

HORTENSIVS, intendant de la marquise BASSE

LE NOTAIRE AUTRE

LE CAPORAL BASSE

Soldats Français, Paysans Tyroliens, Seigneurs et Dames Bava­rois, Valets de La marquise.

La scène se passe dans le Tyrol.

ACTE PREMIER

Scène première

Le théâtre représente un site champêtre du Tyrol. A droite de l'acteur, une chaumière. À gauche, au deuxième plan, un commencement de village. Au fond, des montagnes.

La marquise, Hortensius, Tyroliens, Tyroliennes.

[Introduction]

Au lever du rideau, des Tyroliens sont en observation sur la montagne du fond. Un groupe de femmes est agenouillé devant une madone de pierre.

La marquise de Berkenfield, assise dans un coin de la scène, se trouve mal de frayeur, soutenue par Hortensius, son intendant, qui lui fait respirer des sels. On entend une marche militaire qui semble s'approcher.

CHŒUR DE
TYROLIENS

L'ennemi s'avance,
amis, armons-nous !
et, dans le silence,
préparons nos coups.

CHŒUR DE FEMMES
(prieux)

Sainte madone !
douce patronne !
à tes genoux,
chacun te prie !...
Vierge Marie,
protège-nous !

HORTENSIUS
(à la Marquise)

Allons, allons, madame la marquise,
remettez-vous et faites un effort !

LA MARQUISE

Par l'ennemi, se voir ainsi surprise !
Hélas ! c'est pire que la mort !

Ensemble

TYROLIENS

L'ennemi s'avance,
amis, armons-nous !
et, dans le silence,
préparons nos coups.

FEMME
(prieux)

Sainte madone !
douce patronne !
à tes genoux,
chacun te prie !...
Vierge Marie,
protège-nous !

UN PAYSAN

(accourant du fond)

Les Français quittent les montagnes...
nous sommes sauvés, mes amis !...

CHŒUR DE FEMMES

Enfin, la paix revient dans nos campagnes;
quel bonheur pour notre pays !

LA MARQUISE

Premier couplet

Pour une femme de mon nom,
quel temps, hélas ! qu'un temps de guerre !
aux grandeurs on ne pense guère...
rien n'est sacré pour le canon !
Aussi, vraiment, je vis à peine...
je dépéris, je le sens bien...
jusqu'aux vapeurs, à la migraine,
l'ennemi ne respecte rien !

Deuxième couplet

Les Français, chacun me l'assure,
sont aussi braves que galans...
pour peu qu'on ait de la figure,
ils deviennent entreprenans...
Aussi, je frémis quand j'y pense !
hélas ! je les connais trop bien...
La beauté, les mœurs, l'innocence...
ces gens-là ne respectent rien !

LE PAYSAN Les voilà loin... que votre frayeur cesse !

CHŒUR Ils sont partis !... quelle allégresse !...

LA MARQUISE Puissent-ils ne plus revenir !...

CHŒUR GÉNÉRAL

Allons, plus d'alarmes !
Vive le plaisir !
Le sort de leurs armes
bientôt doit pâlir.
De la paix chérie
goûtons la douceur.
Enfin, la patrie
va naître au bonheur !

LA MARQUISE Mes amis, mes chers amis... entourez-moi... ne m'abandonnez
(aux Paysans) pas... J'ai les nerfs dans un état... car, enfin, si c'était une fausse
manœuvre, s'ils revenaient sur leurs pas... ces soldats... ces
terribles Français !...

- HORTENSIOUS Aussi, qui diable pouvait penser qu'après avoir séjourné deux mois sur la frontière, ils allaient se mettre en marche, juste le jour où madame la marquise quittait son château pour passer en Autriche...
- LA MARQUISE Que faire ?... que devenir ?... Continuer ma route... je n'ose pas... Hortensius, j'ai eu grand tort de partir... de céder à vos conseils... mais vous trembliez tant !...
- HORTENSIOUS C'est que la peur de madame m'avait gagné...
- LA MARQUISE Oh ! moi, une femme... c'est permis... et quand on a déjà été victime de la guerre...
- LES PAYSANS Vous ?...
- HORTENSIOUS (avec un soupir) Oui, mes amis... oui... madame la marquise a été victime... il y a long-temps...
- LA MARQUISE Dans cette panique de Méran, qui mit tous nos villages en fuite... un affreux malheur...
- TOUS Quoi donc ?...
- HORTENSIOUS (bas aux paysans) Silence ! ne lui parlez pas de ça... elle se révanouirait... ça ne manque jamais !...
- LA MARQUISE Et lorsque je songe à quoi je suis exposée aujourd'hui !... moi, la dernière des Berkenfield... si j'allais rencontrer ce régiment !...
- HORTENSIOUS Je serais là pour vous défendre, pour vous protéger...
- LA MARQUISE Soit ! mais avant de prendre un parti, assurez-vous s'il n'y a plus de danger... Je vous attends là, dans cette chaumière... et, surtout, veillez bien sur ma voiture... et quand je pense que mon or, mes bijoux, tout est là exposé, comme moi, au pillage... Allez, Hortensius, et surtout ne me laissez pas trop long-temps seule...
- HORTENSIOUS Non, madame la marquise !...
- LA MARQUISE (aux Paysans) Mes amis, je ne vous quitte pas... Je vous confie mon honneur.

(Elle entre avec eux dans la chaumière.)

Scène deuxième

Hortensius, puis Sulpice.

- HORTENSIOUS (seul)
Quelle position pour un intendant calme et pacifique... ! se voir tout-à-coup transporté au sein des horreurs de la guerre !... Je ne sais pas si c'est de froid, mais je tremble horriblement... Allons, allons... du cœur... on est homme, que diable !... et si je me trouvais face à face avec un de ces enragés de Français, je lui dirais... je lui dirais...
- (Il se retourne et aperçoit Sulpice qui entre.)
- Monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer !...

SULPICE (entrant sans le voir)
Ont-ils des jambes, ces gaillards-là !... les voilà qui se sauvent dans leurs montagnes, comme si nous allions à la chasse aux chamois...

(Apercevant Hortensius.)
Ah ! ils ont oublié celui-là !...

HORTENSIUS (saluant de loin)
Monsieur l'officier...

SULPICE Avance à l'ordre, fantassin... Qu'est-ce que tu fais ici ?...

HORTENSIUS (tremblant)
Moi ?... rien !... je passais par hasard !...

SULPICE Eh mais ! on dirait que tu as le frisson !...

HORTENSIUS Au contraire... j'étouffe... je suis tout en eau !...

SULPICE Ah ça ! il n'y a donc que des poltrons dans ce pays-ci ?...

HORTENSIUS (vivement)
Je n'en suis pas du pays... Je voyage avec ma maîtresse... une grande et noble dame qui va partir, si vous le permettez !...

SULPICE Son âge ?...

HORTENSIUS Cinquante ans !...

SULPICE Accordé.

HORTENSIUS Merci, mon officier !...

SULPICE (vivement)
Sergent !... A propos, fais-moi donc le plaisir de dire à tous ces trembleurs-là, qu'ils peuvent montrer leurs oreilles... Nous venons mettre la paix partout... protéger les hommes, quand ils vont au pas... et les femmes, quand elles sont jolies...

HORTENSIUS Oui, mon officier !...

SULPICE Sergent !... Et quant à ceux qui s'embusquent dans leurs bois, dans leurs montagnes, pour continuer la guerre, puisqu'ils ne veulent pas être Bavares... ils n'ont qu'à se faire Français... C'est dans la proclamation... à ce qu'on m'a dit... car je ne l'ai pas lue... et pour cause... Allons ! volte-face, et bon voyage !...

HORTENSIUS Merci, mon officier

SULPICE (brusquement)
Sergent !...

HORTENSIUS (à part, étonné)
Ah ça ! pourquoi diable m'appelle-t-il sergent... Ce sont de braves gens, si vous voulez... mais ils ont des figures...

SULPICE Tu dis ?...

HORTENSIUS Rien, mon officier... rien que de très flatteur pour vous... Je cours prévenir madame la marquise...

(A part, en sortant.)
Allons voir si la chaise de poste est en sûreté.
(Il sort par le fond.)

Scène troisième

Sulpice, puis Marie

SULPICE (regardant à droite)
Qui est-ce qui nous arrive-là ?... les camarades ! sans doute... Eh non, c'est Marie, notre enfant... la perle, la gloire du vingt-unième... J'espère que cette figure-là n'aurait pas fait fuir les autres !...

[Duo]

SULPICE (la voyant arriver)
La voilà ! la voilà... mordu qu'elle est gentille !...
Est-il heureux, le régiment
qui possède une telle fille !...

MARIE (avec transport)
Mon régiment !... j'en suis fière vraiment !
C'est lui dont l'amitié sincère
a veillé sur mes jeunes ans...

SULPICE (avec joie)
N'est-ce pas ?...

MARIE
C'est lui seul qui m'a servi de père !...
et de famille, et de parents !...

SULPICE
N'est-ce pas ?...

MARIE
Aussi, sans flatterie,
je crois que je lui fais honneur !...

SULPICE (la montrant)
Oui, comme un ange elle est jolie !...

MARIE (avec énergie)
Et comme un soldat j'ai du cœur !
Au bruit de la guerre
j'ai reçu le jour...
À tout, e préfère
le son du tambour;
sans crainte, à la gloire
je marche soudain...
patrie et victoire,
voilà mon refrain !

SULPICE (avec orgueil)
C'est pourtant moi, je le confesse,
qui l'élevai comme cela...
Jamais, jamais une duchesse
n'aurait de ces manières-là !

Ensemble

MARIE	Au bruit de la guerre j'ai reçu le jour !... À tout, je préfère le son du tambour; sans crainte, à la gloire je marche soudain... patrie et victoire, voilà mon refrain !
SULPICE	Au bruit de la guerre elle a reçu le jour !... Et son cœur préfère le son du tambour; sans crainte, à la gloire elle marche soudain... patrie et victoire, voilà son refrain !
SULPICE (à Marie)	Quel beau jour, quand la providence, enfant, te jeta dans nos bras !... quand tes cris rompaient le silence de nos camps et de nos bivouacs !...
MARIE	Chacun de vous, en tendre père, sur son dos me portait gaîment ! Et j'avais, fille militaire, pour berceau votre fourniment !
SULPICE	Où tu dormais paisiblement...
MARIE	Où je dormais complètement.
SULPICE, MARIE	Au doux bruit du tambour battant !
MARIE	Mais, maintenant que je suis grande, comme on a la main au bonnet !
SULPICE	C'est la consigne... on recommande, à tous tes pères, le respect !...
MARIE	Aux jours de fête ou de ravage on me retrouve au champ d'honneur !
SULPICE	Aux blessés rendant le courage... ou serrant la main du vainqueur !
MARIE	Et puis le soir, à la cantine, qui vous ranime par son chant ?...
SULPICE	Qui nous excite et nous lutine ? Crédié ! c'est encor notre enfant !...
MARIE	Puis, au régiment, voulant faire mes preuves de capacité, on m'a fait passer vivandière.
SULPICE	Nommée à l'unanimité !...

Ensemble

SULPICE	Oui, morbleu ! elle est vivandière nommée à l'unanimité !
MARIE	Oui, morbleu ! je suis vivandière nommée à l'unanimité !
MARIE (avec énergie)	Oui, je le crois, à la bataille, s'il le fallait, je marcherais !
SULPICE	Elle marcherait !
MARIE (de même)	Oui, je braverais la mitraille, et comme vous je me battrais !
SULPICE	Elle se battrait !
MARIE	On dit que l'on tient de son père, je tiens du mien !
SULPICE (avec joie)	Elle tient du sien !
MARIE	Comme à lui, la gloire m'est chère ! Je ne crains rien !
SULPICE	Elle ne craint rien !
MARIE	En avant ! en avant ! C'est le cri du régiment !
SULPICE, MARIE	En avant ! en avant ! C'est le cri du régiment !
Ensemble	
MARIE	Au bruit de la guerre j'ai reçu le jour !... À tout, je préfère le son du tambour; sans crainte, à la gloire je marche soudain... patrie et victoire, voilà mon refrain !
SULPICE	Au bruit de la guerre elle a reçu le jour !... Et son cœur préfère le son du tambour; sans crainte, à la gloire elle marche soudain... patrie et victoire, voilà son refrain !
MARIE	Eh bien ! à la bonne heure, mon ancien... te voilà plus gai qu'hier !...

- SULPICE Comment, plus gai ?... Mais je le suis toujours !...
- MARIE Oh ! toujours !... j'ai bien vu qu'hier on essuyait une larme... on passait sa main sur ces vieilles moustaches... ce qui est signe d'orage... Il y avait là du chagrin...
- SULPICE Un peu, c'est vrai !... j'avais le cœur serré comme le soir d'une bataille, quand on compte les amis qu'on a perdus... Je me rappelais qu'il y a douze ans, à pareil jour, je traversais ces mêmes montagnes avec de braves camarades qui n'y sont plus... De ce temps-là, vois-tu, Marie, il ne reste plus que moi...
(Lui tendant la main.)
Et toi !...
- MARIE Comme ça, nous sommes les deux plus vieux grenadiers du régiment !...
- SULPICE Je m'y vois encore... Les Autrichiens fuyaient devant nous... la route était couverte de caissons brisés... de paysans qui demandaient grâce !... tout à coup, dans la foule, sous les pieds des chevaux, nous apercevons un enfant abandonné qui semblait nous sourire et nous tendre ses petites mains...
- MARIE C'était moi !...
- SULPICE Mes amis, nous cria un vieil officier qui était à notre tête... Il est resté à Eylau celui-là !... «Mes amis, c'est le ciel qui nous donne cet enfant... il sera le nôtre...» et il t'élevait dans ses bras... nous agitions nos shakos au bout de nos fusils, en répétant: «Oui ! oui !... notre enfant...» et le régiment t'adopta... et tu fus baptisée sur le champ de bataille... où nous t'avions trouvée... et voilà comme tu es devenue la fille du vingt-unième.
- MARIE La fille du régiment...
- SULPICE Élevée avec nos économies... une retenue sur la paye de chaque mois... aussi, l'éducation est soignée, quoique tu sois un peu gâtée, et que tu nous mènes comme le tambour... n'importe ! obéissance passive... ça se transmet de grenadier en grenadier... les soldats s'en vont, mais le régiment reste... et les conscrits qui nous arrivent te disent, en défilant devant toi, la main au bonnet: Bonjour, ma fille !...
- MARIE (faisant le même geste)
Et je leur réponds: Bonjour, mon père !...
- SULPICE Au fait, tu n'en as pas d'autre !... il n'y a pas eu moyen de découvrir ton pays, ta famille, malgré la lettre amphigourique que nous avons trouvée auprès de toi, et qui a passé dans mon sac, à poste fixe...
- MARIE Mon bon Sulpice !...
- SULPICE Aussi, nous remplirons à ton égard tous les devoirs de la paternité... Et quand ton cœur aura pris sa feuille de route... ton père s'assemblera en masse, et s'occupera de ton établissement.
- MARIE Oh ! ça ne presse pas !...

SULPICE Comme tu me dis ça !... Est-ce que, par hasard, les camarades auraient raison ?...

MARIE Les camarades...
(troublée)

SULPICE Ils racontent, que depuis quelque temps, tu sors seule de la
(l'examinant) cantine, que tu sembles les éviter... et qu'au dernier campement, ils ont vu quelqu'un te quitter brusquement, comme ils arrivaient... Mais ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ?...

MARIE Si fait !... et je ne veux rien te cacher...

SULPICE V'là que j'ai le frisson !...

MARIE Que veux-tu ?... on n'est pas maître des rencontres... Figure-toi, qu'un matin, je m'étais écartée du camp... je courais de rocher en rocher, pour me faire un bouquet... Voilà que j'aperçois une fleur... oh ! la jolie fleur !... je l'ai gardée, elle est là !... toujours là... Tout à coup, mon pied glisse... je pousse un cri, et je tombe !...

SULPICE Ah ! mon dieu !...

MARIE Dans les bras d'un jeune homme qui se trouvait là...

SULPICE Dans les bras d'un jeune homme !...

MARIE Mais, écoute donc !

SULPICE Une jeune fille ne doit tomber que dans les bras de son père.

MARIE Dam ! je ne pouvais pas rester en l'air, en attendant le régiment.

SULPICE C'est juste !... Et ce jeune homme était ?...

MARIE Très-gentil.

SULPICE J'en étais sûr... c'est toujours comme ça dans les rencontres... Mais son grade, son état, son pays ?...

MARIE Tyrolien... partisan, à ce qu'il m'a dit depuis.

SULPICE Tu l'as donc revu ?

MARIE Est-ce que je pouvais faire autrement ! Dès que je sortais du camp pour aller aux provisions, je le trouvais sur mes pas ; le matin, le soir, il était là... me suivant, me guettant... et toujours si respectueux, le pauvre garçon... à peine s'il osait me regarder en parlant !

SULPICE En v'là un imbécile !
(s'oubliant)

(Se reprenant.)

Non, non... du tout, au contraire... C'est très-bien... c'est-à-dire, c'est très-mal à toi de fréquenter un ennemi... un de ces maudits tirailleurs, qui, j'en suis sûr, s'embusquent dans leurs buissons, et nous tirent au gîte comme des lapins !

MARIE Oh ! quant à lui, je répondrais bien qu'il en est incapable... il a l'air si bon, si honnête, si doux !

SULPICE Peste ! notre fille, comme tu le défends !... Tu m'as joliment l'air de passer à l'ennemi avec armes et bagages.

MARIE (tristement) Ne crains rien... c'est fini... nous nous sommes quittés, il y a deux jours. Quand le régiment s'est remis en marche, il m'a fait ses adieux... (Très-émue.) Et nous ne nous verrons plus !

SULPICE Eh bien ! tant mieux morbleu ! Est-ce que tu es faite pour être aimée d'un étranger, d'un ennemi ?... une fille comme toi peut prétendre aux plus hauts partis. Quand on a l'honneur de posséder un père comme le tien... un père composé de quinze cents héros... d'ailleurs, tu ne dois épouser que l'un de nous... un brave du vingt-unième, c'est promis.

MARIE Oui, oui, c'est juré. Tu as raison... je m'y suis engagée... c'est bien le moins, pour reconnaître vos soins, votre affection... Et puis, est-ce que je pourrais vous quitter ! Allons, n'y pensons plus... Mais, c'est égal... c'est dommage... il était gentil, notre ennemi.

SULPICE Qu'est-ce que j'entends là ?

MARIE Ce sont les autres qui viennent nous chercher... Je cours enlever ma cantine. (À Sulpice.) Adieu, mon père !...

SULPICE Adieu, ma fille !...

Scène quatrième

Les mêmes, Soldats, Tonio.

CHŒUR (poussant Tonio) Allons, allons, marche à l'instant !...
Tu rôdais près de notre camp !

MARIE (redescendant la scène, en apercevant Tonio)
Qu'ai-je vu, grand dieu ! le voici !

CHŒUR Qu'on l'entraîne !

MARIE Arrêtez !...
(à Sulpice)
C'est lui !

SULPICE (à Marie) Eh quoi, c'est l'étranger qui t'aime !...

TONIO (à part, regardant Marie) Ah ! pour mon cœur quel trouble extrême !

MARIE (bas à Tonio) Qui vous amène parmi nous ?...

TONIO (bas, avec passion) Puis-je y chercher d'autres que vous !...

CHŒUR

(l'entourant)

C'est un traître,
 qui, peut-être,
 vient connaître
 nos secrets...
 qu'il périsse !...
 La justice
 est propice
 aux Français !

MARIE

(se précipitant au milieu d'eux)

Un instant, mes amis, un instant, je vous prie...

CHŒUR

Non, non... pas de quartier... pour les traîtres, la mort !

MARIE

(avec énergie)

Quoi ! la mort à celui qui m'a sauvé la vie !...

CHŒUR

Que dit-elle ?... est-il vrai ?... Ce mot change son sort.

[Chant]

MARIE

Un soir, au fond d'un précipice,
 j'allais tomber, sans son secours:
 il m'a sauvée en exposant ses jours.
 Voulez-vous encor qu'il périsse ?...

LE CAPORAL

Non, vraiment; s'il en est ainsi,
 le camarade est notre ami !...

TONIO

(Tendant la main aux soldats. À part)

Je le veux bien !... Car, de cette manière,
 je puis me rapprocher de celle qui m'est chère.

SULPICE

Allons, allons... pour fêter le sauveur
 de notre enfant, de notre fille !...
 buvons, trinquons, à son libérateur !
 un tour de rhum: c'est fête de famille.

(À Marie, pendant que les soldats s'apprêtent à boire.)

Ensemble

SULPICE

Pauvre enfant, quelle ivresse
 s'empare de son cœur !
 Cette folle tendresse
 doit faire son malheur !

TONIO ET MARIE

Quel instant plein d'ivresse !
 Ah ! je sens à mon cœur,
 que sa seule tendresse
 peut faire mon bonheur !

SULPICE

(à Tonio)

Allons ! trinquons à la Bavière,
 qui va devenir ton pays !

TONIO Jamais ! jamais !... plutôt briser mon verre !...
(avec force)

CHŒUR Que dit-il ?...

TONIO À la France ! à mes nouveaux amis !

CHŒUR À la France, à la France !... à tes nouveaux amis !

SULPICE Pour que la fête
(à Marie) soit complète,
tu vas nous dire, mon enfant,
notre ronde du régiment !

CHŒUR Écoutons, écoutons le chant du régiment !
(entourant Marie)

[Ronde]

MARIE

Premier couplet

Chacun le sait, chacun le dit,
le régiment par excellence,
le seul à qui l'on fait crédit
dans tous les cabarets de France...
Le régiment, en tout pays,
l'effroi des amans, des maris...
mais de la beauté bien suprême !
Il est là, morbleu !
le voilà, corbleu !
le beau Vingt-et-unième !

CHŒUR (répétant)
Le régiment, en tout pays,
l'effroi des amans, des maris...
mais de la beauté bien suprême !
Il est là, morbleu !
le voilà, corbleu !
le beau Vingt-et-unième !

TONIO Vive le Vingt-et-unième !

MARIE

Deuxième couplet

Il a gagné tant de combats,
que notre empereur, on le pense,
fera chacun de ses soldats,
à la paix, maréchal de France !
Car, c'est connu... le régiment
le plus vainqueur, le plus charmant,
qu'un sexe craint, et que l'autre aime,
il est là, morbleu !
le voilà, corbleu !
le beau Vingt-et-unième !

CHŒUR
(répétant)

Oui, c'est connu, le régiment
le plus vainqueur, le plus charmant,
qu'un sexe craint, et que l'autre aime,
il est là, morbleu !
le voilà, corbleu !
le beau Vingt-et-unième !

On entend le tambour.

SULPICE C'est l'instant de l'appel !... en avant !
(aux soldats) et ne plaisantons pas avec le règlement.

MARIE ET TONIO Ils s'en vont !
(avec joie)

SULPICE Toi, garçon... hors d'ici !...
(à Tonio)

MARIE Il est mon prisonnier, et je réponds de lui !
(vivement)

SULPICE Moi, je n'en réponds pas... Allons, suis-les, l'ami !
(entre eux)

(Deux soldats font sortir Tonio par le fond.)

CHŒUR GÉNÉRAL

Dès que l'appel sonne,
on doit obéir.
Le tambour résonne,
vite, il faut courir ;
mais, en temps de guerre,
narguons le chagrin...
nous ne sommes guère
sûrs du lendemain !

(Sulpice, Le caporal et les Soldats, sortent tous avec Tonio.)

Scène cinquième

Marie, puis Tonio.

MARIE Ils l'ont emmené... Moi, qui aurais tant voulu causer avec lui...
(seule) Pauvre garçon ! s'exposer ainsi pour me voir... Qu'est-ce que j'entends là ?...

MARIE (Apercevant Tonio, qui descend la montagne.)
C'est lui !... ah ! mon dieu ! comme il court !...

TONIO (accourant)
Me v'là, mam'zelle... me v'là !...

MARIE Comment, c'est vous ?... Moi, qui croyais...

TONIO Que je les suivrais !... J'en ai eu l'air... mais, au détour du bois, à deux pas d'ici, j'ai disparu avant qu'ils aient tourné la tête. Nous sommes agiles, voyez-vous, mam'zelle, dans ce pays-ci... d'autant plus, que je n'ai pas risqué de me faire tuer par vos Français, pour venir faire la conversation avec eux... Ils ne sont déjà pas si aimables... le vieux surtout, qui vous a une figure que je ne peux pas souffrir...

MARIE C'est mon père !...

TONIO Le vieux ?... Alors, je me trompais... c'est le petit qui était là...

MARIE C'est encore mon père !...
(souriant)

TONIO Ah bah !... Alors c'est les autres...
(stupéfait)

MARIE C'est toujours mon père...

TONIO Ah ça ! vous en avez donc un régiment ?...

MARIE Juste !... le régiment... mon père adoptif... je leur dois un état, une éducation soignée... Il n'y pas une fille plus heureuse que moi !...

TONIO Vrai ?... Oh alors, mam'zelle, ce sont de braves gens... et je vais les aimer à votre intention... Mais c'est égal... sans vous, tout à l'heure...

MARIE Mais aussi, pourquoi veniez-vous aussi près de notre camp... puisque nous nous étions dit adieu... puisque nous ne devons plus nous revoir...

TONIO Hélas ! mam'zelle... je le croyais... je le voulais même... car enfin, vous êtes Française, je suis Tyrolien... Mais hier, quand j'ai entendu votre régiment se mettre en marche... quand j'ai pensé que vous quittiez le pays... peut-être pour toujours... je n'y ai pas tenu... je me suis sauvé... j'ai couru sur vos traces... et me voilà !...

MARIE Mais enfin, M. Tonio... qu'est-ce que vous me voulez ?... qu'est-ce que vous venez faire ici ?

TONIO Je viens vous dire que je vous aime... que je n'aimerai jamais que vous... et que je mourrais plutôt que de vous oublier ou de vous perdre...

[Duo]

MARIE
(à Tonio) Quoi ! vous m'aimez ?...

TONIO Si je vous aime !...
Écoutez !... écoutez !... et jugez vous-même.

MARIE
(souriant) Voyons, écoutons !
Écoutons et jugeons !...

TONIO	Depuis l'instant où, dans mes bras, je vous reçus toute tremblante, votre image douce et charmante, nuit et jour, s'attache à mes pas...
MARIE	Mais, monsieur, c'est de la mémoire, de la mémoire... et voilà tout...
TONIO	Attendez... attendez... vous n'êtes pas au bout ! à mes aveux vous allez croire !...
MARIE	Voyons, écoutons ! Écoutons et jugeons !
TONIO	Le beau pays de mon enfance, les amis que je chérissais... Ah ! pour vous, je le sens d'avance, sans peine je les quitterais !...
MARIE	Mais une telle indifférence est très-coupable assurément !
TONIO (avec feu)	Et puis enfin, de votre absence, ne pouvant vaincre le tourment j'ai bravé jusque dans ce camp, le coup d'une balle ennemie...
MARIE	Ah ! je le sais... et c'est affreux... Quand on aime les gens pour eux, l'on conserve son existence...
Ensemble	
TONIO (à part)	A cet aveu si tendre, non, son cœur, en ce jour, ne sait pas se défendre, car c'est là de l'amour !
MARIE (à part)	De cet aveu si tendre, on, mon cœur en ce jour, ne sait pas se défendre, car c'est là de l'amour !
TONIO (à Marie)	Vous voyez bien que je vous aime ! Mais j'aime seul...
MARIE	Jugez vous-même !
TONIO	Voyons, écoutons ! Écoutons, et jugeons !
MARIE	Long-temps coquette, heureuse et vive, je riais d'un adorateur... Maintenant, mon âme pensive sent qu'il est un autre bonheur !
TONIO (avec joie)	Très-bien ! très-bien !

MARIE J'aimais la guerre,
je détestais nos ennemis...
mais, à présent, je suis sincère,
(Le regardant.)
pour l'un d'eux, hélas ! je frémis !

TONIO De mieux en mieux.

MARIE Et du jour plein d'alarmes,
où, ranimant mes sens, au parfum d'une fleur,
je la sentis humide de vos larmes...

TONIO Eh bien ?...

MARIE (baissant les yeux) La douce fleur, trésor rempli de charmes,
depuis ce jour n'a pas quitté mon cœur !

Ensemble

TONIO De cet aveu si tendre,
non, son cœur, en ce jour,
ne sait pas se défendre,
car c'est là de l'amour !

MARIE De cet aveu si tendre,
non, mon cœur, en ce jour,
ne sait pas se défendre,
car c'est là de l'amour !

TONIO Oui, je t'aime, Marie...
je t'aime, et pour toujours !...
Plutôt perdre la vie
que perdre nos amours !

Ensemble

MARIE Sur le cœur de Marie,
Tonio, compte toujours !...
Plutôt perdre la vie
que perdre nos amours !

TONIO Oui, je t'aime, Marie,
je t'aime, et pour toujours !...
Plutôt perdre la vie
que perdre nos amours !

Scène sixième

Les mêmes, Sulpice.

SULPICE (les surprenant au moment où Tonio embrasse Marie)
Ah ! mille z'yeux !... qu'est-ce que je vois là ?... encore le
Tyrolien !...

MARIE Sulpice !...

TONIO Ne faites pas attention, mam'zelle... puisque je vous aime...
puisque vous m'aimez !

SULPICE (prenant Tonio par le bras)
C'est ça... ne vous dérangez pas... on a le temps !

MARIE Eh bien ! quand tu gronderas... ce pauvre garçon ne faisait rien de mal, au contraire...

SULPICE (entre eux)
Excusez... un baiser !...

MARIE (naïvement)
Rien qu'un !...

SULPICE Que ça ?...

TONIO (s'avançant)
Alors, je vas en prendre un autre !...

SULPICE (l'arrêtant)
Demi-tour à droite, conscrit !

TONIO Mais, monsieur le soldat, puisque je l'aime...

SULPICE Et qu'est-ce qui te l'a permis ?...

TONIO Mais c'est elle !...

SULPICE Elle ! ça ne se peut pas, morbleu ! Marie ne peut permettre de l'aimer qu'à un des nôtres... à un brave du vingt-unième, c'est convenu... elle me l'a juré encore tout à l'heure, à moi-même, en personne... il n'y a pas à en revenir !...

TONIO Comment, mam'zelle... il serait vrai ?

MARIE Oui, Tonio... j'ai promis de n'épouser qu'un des nôtres, si je me mariais jamais... mais rassurez-vous... je ne me marierai pas... j'y suis décidée... je resterai libre... et comme ça, personne n'aura rien à me reprocher... ni le droit de me rendre malheureuse !...

TONIO Du tout, mam'zelle... vous vous marierez... et avec moi, encore !...

SULPICE Suffit !... assez causé !...

TONIO (courant à elle)
Oh ! vous ne me ferez pas peur, vous !... Laissez donc, mam'zelle... il a beau dire, si vous m'aimez, il n'est pas votre père à lui tout seul... et si les autres me donnent leur consentement... il sera bien obligé d'en passer par là... Adieu ! je ne vous dis que ça !...

(Il sort.)

Scène septième

Sulpice, Marie.

SULPICE En v'là, un audacieux !... me braver en face... moi, Sulpice Pingot, dit le Grognaard... que sa majesté l'empereur et roi a décoré du grade éminent de sergent, sur le champ de bataille.

MARIE En tout cas ce n'est pas pour ton amabilité...

SULPICE On ne donne pas de chevrons pour ça !... mais quant à ce maudit Tyrolien, qui veut t'enlever à ton régiment, à tes amis... s'il rôde encore par ici... arrêté comme partisan, et fusillé incontinent !...

MARIE Quelle horreur !... c'est affreux, ce que tu me dis là... c'est d'un mauvais cœur... d'un méchant soldat...

SULPICE Un méchant soldat !...

MARIE Oui, morbleu !... d'un envieux... d'un tyran... et si le régiment pense comme toi... eh bien ! je te quitterai, je vous quitterai tous... et sans regret encore... car enfin, je suis libre, moi !...

SULPICE Ça n'est pas vrai !...

MARIE Je suis ma maîtresse !...

SULPICE C'est ce que nous verrons !

MARIE Eh bien ! tu le verras ! je m'en irai... je changerai de régiment... Il n'en manque pas dans l'armée, dieu merci !... Et je suis sûre que du moins, j'y trouverai des camarades plus aimables, et surtout plus généreux que toi !...

(Elle sort vivement.)

SULPICE (la rappelant)

Marie ! Marie !...

(Avec colère.)

Donnez donc de l'éducation à vos enfans !... Mille z'yeux ! une fille que nous avons élevée, qui nous appartient !... elle nous quitterait, l'ingrate !... Ah ! bien oui, si elle croit qu'on change de père comme ça !...

Scène huitième

Sulpice, La marquise, Hortensius.

HORTENSIUS (montrant Sulpice à la Marquise)

Voilà l'officier français en question... N'ayez pas peur... Il est fort laid, mais très-aimable !...

LA MARQUISE (tremblant)

Vous en êtes sûr, Hortensius... Rien que l'habit me fait mal aux nerfs !...

SULPICE (à lui-même)

C'est pourtant ce blanc-bec-là qui lui tourne la tête, qui lui fait manquer de respect aux anciens... Mais, au fait, c'est un insurgé; je le fais arrêter, je l'envoie à Inspruck, et dans les vingt-quatre heures, fusillé !...

LA MARQUISE (effrayée)

Ah ! mon dieu !...

HORTENSIUS (de même, à la Marquise)

Il a dit: Fusillé !...

(Présentant la marquise à Sulpice.)

C'est madame la marquise qui demande à vous parler.

SULPICE Ah ! c'est madame...
(À part.)
Ils ont de drôles de têtes dans ce pays-ci !

LA MARQUISE Oui, monsieur le capitaine !...

SULPICE Merci!
(À part.)
Ils me font monter en grade diablement vite, ces gens- là !

HORTENSIUS Voici ce que c'est, madame la...

SULPICE (prenant le milieu)
Silence dans les rangs !... Madame se faisait l'honneur de me dire...

LA MARQUISE Monsieur le capitaine...

SULPICE (À part.)
Elle y tient !
(Haut.)
Allez toujours... il n'y a pas de mal, au contraire !...

LA MARQUISE J'allais partir pour continuer ma route...

HORTENSIUS Madame la marquise ne faisait que passer...

SULPICE Silence dans les rangs !

LA MARQUISE Renonçant à mon voyage, je voulais retourner dans mon château, où l'on est soumis à la Bavière et à la France... mais nos montagnes sont remplies de soldats... et j'ai peur !

SULPICE Vous êtes bien bonne, madame la marquise !

HORTENSIUS Vous êtes tous des braves ! on ne craint rien de vous... mais quelquefois !

SULPICE Silence dans les...
(À part.)
Il est très-bavard, le vieux.

HORTENSIUS (À part.)
Diable d'homme ! pas moyen de placer un mot !...

LA MARQUISE J'ai donc pensé que les Français, étant aussi galans que braves, vous ne refuseriez pas de me faire protéger, par quelques-uns de vos soldats, jusqu'à mon château.

SULPICE A combien d'ici ?

LA MARQUISE Une petite lieue, tout au plus... De cette montagne, on peut apercevoir les tours de Berkenfield.

SULPICE De Ber...
(étonné)

HORTENSIUS ...kenfield !...

SULPICE (surpris)
Permettez, madame la marquise... votre château, vous le nommez ?

LA MARQUISE Eh ! mais, du même nom que moi !

- SULPICE Vous ! sacrebleu ! il se pourrait !... Ah ! pardon, c'est que ce
(avec éclat) nom-là... Il y a des choses qui coupent la respiration... Ber...
- HORTENSIUS Berkenfield ! C'est un beau nom !...
- SULPICE Eh ! que le diable l'emporte !... Je n'ai jamais pu le prononcer de
ma vie... Mais je l'ai bien retenu... C'est donc un nom, un château.
Voilà ce qu'on ne pouvait pas deviner... D'ailleurs, comment
supposer !...
- LA MARQUISE Que voulez-vous dire ?
- SULPICE Et puis, quel rapport entre ce nom-là et celui de Robert !
(à lui-même)
- LA MARQUISE Plaît-il ? le capitaine Robert ?...
- SULPICE Capitaine, c'est possible ! un Français !... vous l'avez connu ?
- LA MARQUISE Beaucoup, monsieur !...
(vivement) (Se reprenant.)
C'est-à-dire, non pas moi... mais une personne de ma famille !...
- SULPICE Une cousine... une tante... une sœur ?
- LA MARQUISE Ma sœur... oui, monsieur... c'était ma sœur !
(vivement)
- SULPICE Et cette sœur, elle existe encore ?...
- LA MARQUISE Elle n'existe plus !... Mais de son mariage avec ce Français, il
naquit un enfant...
- SULPICE Une fille !...
(vivement)
- LA MARQUISE Comment savez-vous ?... En effet, une pauvre enfant que le
capitaine m'adressait avant de mourir... Il y a de cela douze ans...
mais le vieux serviteur à qui elle fut confiée, surpris dans la
panique de Méran, y perdit la vie... Et la seule héritière de ma
fortune et de mon nom...
- SULPICE Votre nièce ?
- HORTENSIUS Qui serait baronne aujourd'hui...
- LA MARQUISE Perdue, abandonnée, écrasée dans la foule... morte, la pauvre
enfant !
- SULPICE Sauvée !... sauvée, madame de Krikenfield ! sauvée ! grâce à
nous !...
- LA MARQUISE Il se pourrait !... Ah ! mon dieu ! monsieur, soutenez-moi !...
- SULPICE Mille tonnerres !... c'est que j'ai de la peine à me soutenir moi-
même.
- HORTENSIUS (passant à la Marquise)
Et vous êtes sûr ?...
- SULPICE Sauvée, vous dis-je ! par de braves gens, qui n'ont pas demandé si
elle était française ou ennemie... qui l'ont élevée, nourrie,
soignée, la pauvre petite !...
- LA MARQUISE Vous la connaissez donc ?

SULPICE Si je la connais !...

HORTENSIUS Elle est loin d'ici ?

SULPICE A deux pas !...

LA MARQUISE Ah ! monsieur ! rendez-moi ma nièce, mon enfant... Conduisez-moi près d'elle... Car vous avez la preuve, n'est-ce pas ?

SULPICE La preuve !
(Allant ouvrir son sac.)
Elle est là, dans mon sac... Une lettre que je n'ai jamais pu lire... Mais, les autres, les savans prétendent qu'avec ça, l'on ne doutera pas de ce qu'est notre Marie...

LA MARQUISE Marie !... Il l'appelle Marie !... Mais encore un mot, monsieur...
(le suivant) Cette enfant est-elle digne de moi... de son nom... du nom de Berkenfield ?...

SULPICE (cherchant toujours)
De Berkel... Je crois bien !...

LA MARQUISE Elle a été élevée...

SULPICE Parfaitement; je m'en flatte !

HORTENSIUS Dans des principes...

SULPICE Solides. Des vertus... et un ton excellent !

MARIE (paraissant au fond)
Ah ! corbleu ! ont-ils soif, ces gaillards-là !

Scène neuvième

Les mêmes, Marie.

SULPICE La voilà !
(à part)

HORTENSIUS Comme ça jure, ces femmes-là !
(qui a entendu Marie)

MARIE (s'approchant de Sulpice, qui lui tourne le dos)
Il me boude ! mais, au fait, c'est un ancien, c'est à moi de faire les avances...
(Lui tendant la main.)
Sulpice... mon ami...

SULPICE Plaît-il ?...
(froidement)

MARIE Allons, faisons la paix !... Tu sais si je vous aime tous, et si Marie voudrait jamais vous quitter...

LA MARQUISE Marie, dit-elle... Marie... ce serait...

HORTENSIUS Cette fille-là, une baronne !...
(à part)

LA MARQUISE La lettre, monsieur... la lettre !
(bas à Sulpice)

SULPICE La voilà.

(La Marquise la lit des yeux.)

MARIE Eh bien ! tu m'en veux encore... tu détournes les yeux...
(à Sulpice)

SULPICE Non, mon enfant... non, je ne t'en veux pas... Mais tu seras toujours une bonne fille... tu ne nous oublieras pas...

MARIE Vous oublier ! moi, mes seuls amis ! ma seule famille !...

SULPICE Ta famille... tu en as une autre, Marie... une grande, bien noble, bien riche.

MARIE Comment ! j'aurais encore des parens... des vrais parens ?... Ah ! ne te fâche pas, mais cette idée-là, vois-tu... c'est malgré soi... ça fait plaisir !...

LA MARQUISE J'ai tout lu, monsieur... Cette lettre est bien du capitaine Robert.
(à Sulpice)

MARIE Qu'est-ce que dit donc cette dame ?

SULPICE Elle dit... elle dit, mon enfant... que tu es sa nièce, et que voilà ta tante !...

(Il la pousse dans tes bras de la Marquise.)

MARIE Ma tante vous êtes ma tante !... Ah ! sacrebleu ! j'en suis bien aise
(avec explosion) ?...

LA MARQUISE Ah ! mon dieu ! elle jure...

HORTENSIVS O ciel ! quelle éducation !...
(à part)

SULPICE Oui, madame la marquise... Marie, notre enfant, que nous avons adoptée au milieu de la bagarre... Le moyen de retrouver sa famille, avec ça... En attendant, elle était orpheline, abandonnée... Il lui fallait un protecteur, un père... et nous étions là...

LA MARQUISE C'est bien ! vous êtes de braves gens, vous et vos camarades... Je ne l'oublierai pas.

MARIE Je vas vous présenter mon père... le régiment tout entier...
(Montrant Sulpice.)

En voilà déjà un échantillon... hein... ? il est gentil...

(Tirant ses moustaches.)

Un peu grognard, pourtant !...

LA MARQUISE Certainement... ils auront des marques de ma reconnaissance... plus tard...

(Bas à Hortensius.)

Il faut l'enlever à ces gens-là !...

HORTENSIVS (de même)
Le plus vite possible !...

LA MARQUISE Hortensius, demandez des chevaux à l'instant... il me tarde d'emmener ma nièce dans le château de ses ancêtres...

MARIE Comment ! au château !... et mes camarades... et ma cantine ?...

LA MARQUISE Il ne s'agit plus de cela, mon enfant... il faut que vous repreniez désormais le titre et le rang qui vous conviennent... et vous allez me suivre à l'instant...

HORTENSIUS Sans doute !...

MARIE Vous suivre !... les abandonner... mes amis... mes bienfaiteurs !...

LA MARQUISE Je le désire... et au besoin, je le veux !...

MARIE Et de quel droit, donc, Madame ?...

LA MARQUISE De celui que votre malheureux père m'a donné sur vous en mourant !...
(avec émotion)

MARIE Mon père !...

LA MARQUISE Lisez ce qu'il m'écrivait... et songez-y, Marie, un pareil vœu doit être sacré...

(Elle lui donne la lettre.)

MARIE « Madame, demain on se bat... demain, peut-être, je ne serai plus... je remets en vos mains ma fille, qui n'a que vous au monde pour soutien... puisse-t-elle vous payer, en vous obéissant comme la plus tendre fille, de toutes les bontés que vous avez eues pour moi... puisse-t-elle un jour être digne de sa famille... et vous faire oublier les torts de son père, qui la bénit... Robert ! »
(lisant)

(Attendrie à la Marquise.)

Ah ! madame...

SULPICE Allons ! du courage... il le faut !
(ému, à Marie)

MARIE Eh bien ! oui... je partirai... mais vous viendrez tous avec moi... tous !...

HORTENSIUS Miséricorde... un régiment !...

LA MARQUISE Oui, plus tard, nous verrons... venez, ma nièce...

MARIE Oh ! non... je ne m'éloigne pas ainsi... je veux les revoir... leur faire mes adieux... mais en ce moment... je n'en aurais ni le courage... ni la force !...

(Sulpice va au fond parler à un tambour, qui paraît.)

LA MARQUISE Venez, mon enfant... venez... là, un instant, dans cette chaumière...

SULPICE En attendant le retour des camarades... et tandis que le vieux ira commander les chevaux de Madame...

LA MARQUISE Hâtez-vous, Hortensius !...

SULPICE Hâte-toi, Hortensius !...

HORTENSIUS Eh bien ! à la bonne heure... il ne m'appelle plus sergent !...
(à part)

(Marie et Sulpice rentrent dans la chaumière, Hortensius sort du côté opposé.)

Scène dixième

Les soldats, accourant de tous côtés au bruit du tambour, dont on entend un roulement prolongé.

[Finale]

CHŒUR
(très joyeux)

Rantanplan ! rantanplan !
Quand le son charmant
du tambour bruyant
nous appelle au régiment,
chaque cœur, à l'instant,
d'un doux battement,
à ce roulement
fait un accompagnement,
rantanplan ! rantanplan !
Plan !
Vive la guerre et ses alarmes !
Et la victoire et les combats !
Vive la mort, quand sous les armes
on la trouve en braves soldats !

LE CAPORAL

(regardant au fond)

Qui nous arrive là ?... eh ! c'est le jeune paysan de ce matin... une nouvelle recrue... un nouveau soldat !...

Scène onzième

Les mêmes, Tonio, avec la cocarde française à son bonnet.

[Cavatine]

TONIO

Ah ! mes amis, quel jour de fête !
Je vais marcher sous vos drapeaux.
L'amour qui m'a tourné la tête,
désormais me rend un héros.
Oui, celle pour qui je soupire,
à mes vœux a daigné sourire
et ce doux espoir de bonheur
trouble ma raison et mon cœur !

CHŒUR
(montrant Tonio)

Le camarade est amoureux !

TONIO

Et c'est en vous seuls que j'espère.

CHŒUR Quoi ! c'est notre enfant que tu veux !

TONIO Donnez-la-moi, messieurs son père.

CHŒUR Non pas... elle est promise à notre régiment !

TONIO Mais j'en suis, puisqu'en cet instant
je viens de m'engager, pour cela seulement !

CHŒUR Tant pis pour toi !

TONIO Mais votre fille m'aime !

CHŒUR Se pourrait-il !... quoi ! notre enfant !

TONIO Elle m'aime, vous dis-je... ici, j'en fais serment !
(avec passion)

(Les soldats se consultent entre eux.)

CHŒUR

Que dire et que faire ?
Puisqu'il a su plaire,
faut-il en bon père
ici, consentir ?
Mais pourtant j'enrage,
car c'est grand dommage
de l'unir avec
un pareil blanc-bec !

TONIO Eh bien ?

CHŒUR Eh bien ? Si tu dis vrai, son père, en ce moment,
 (Avec solennité.)
 te promet son consentement...

TONIO
(avec transport)

Pour mon âme
quel destin !
J'ai sa flamme,
j'ai sa main !
Jour prospère !
Me voici
militaire
et mari !

Ensemble

CHŒUR

Puisqu'il a su plaire,
il faut en bon père
ici consentir ?
Mais pourtant j'enrage,
car c'est grand dommage
de l'unir avec
un pareil blanc-bec !

TONIO

Pour mon âme
quel destin !
J'ai sa flamme,
j'ai sa main !
Jour prospère !
Me voici
militaire
et mari !

Scène douzième

Les mêmes, Sulpice et Marie, sortant de la chaumière.

TONIO Elle est à moi !... son père me la donne !...
(à Sulpice)

SULPICE Elle ne peut être à personne !
(avec humeur) Qu'à sa tante, qui va l'emmener de ces lieux !

CHŒUR Emmener notre enfant ! que dit-il donc, grands dieux !

TONIO L'emmener loin de moi !... mais c'est un rêve affreux !

MARIE (se rapprochant des soldats)

[Romance]

MARIE

Premier couplet

Il faut partir !
Il faut, mes bons compagnons d'armes,
désormais, loin de vous m'enfuir !
Mais par pitié cachez-moi bien vos larmes,
vos regrets pour mon cœur, hélas ! ont trop de
charmes !
Il faut partir !

Deuxième couplet

Il faut partir !
Adieu ! vous que, dès mon enfance,
sans peine, j'appris à chérir,
vous, dont j'ai partagé les plaisirs, la souffrance,
au lieu d'un vrai bonheur, on m'offre l'opulence,
il faut partir !

TONIO Eh bien ! si vous partez, je vous suis...
(à Marie)

SULPICE Non, vraiment !
N'es-tu pas engagé ?...

MARIE Tonio!

TONIO Chère Marie !

MARIE Ce coup manquait à mon tourment...
le perdre !... quand à lui je pouvais être unie !

CHŒUR

Ô douleur ! ô surprise !
Elle quitte ces lieux !...
Au diable ! la marquise
qui l'enlève à nos vœux !
aux combats, à la guerre,
près de nous, cette enfant
est l'ange tutélaire
de notre régiment !

TONIO ET MARIE
(à part)

Plus d'avenir ! plus d'espérance !
Mon bonheur n'a duré qu'un jour !
Que faire, hélas ! de l'existence,
quand on perd son unique amour !

Scène treizième

Les mêmes, La marquise, sortant de la chaumière.

LA MARQUISE Suis-moi ! suis-moi... quittons ces lieux !
(à Marie)

MARIE Mes chers amis, recevez mes adieux !
(aux soldats) Ta main, Pierre !... Jacques, la tienne !
et toi, mon vieux Thomas !
et toi, mon brave Étienne
qui tout enfant, me portais dans tes bras...
embrasse-moi, Sulpice !...

LA MARQUISE Ah ! quelle horreur, ma nièce !
(avec indignation)

MARIE Ils ont pris soin de ma jeunesse...
de ces braves je suis l'enfant !

CHŒUR C'est la fille du régiment !

SULPICE
(aux soldats)

Allons, enfans, assez de larmes !...
Pour votre fille, portez armes !
Et puis, en route, à la grâce de Dieu !

MARIE
(entraînée par La
marquise)

Adieu ! adieu ! adieu ! adieu !

CHŒUR

Adieu ! adieu !

TONIO

Adieu, chère Marie !... adieu !

(Les tambours battent aux champs. - Les soldats présentent les armes à Marie, commandés par Sulpice qui s'essuie les yeux. - Marie, au fond du théâtre, leur fait un signe d'adieu, en pleurant, tandis que Tonio, sur le devant de la scène, rejette sa cocarde et la foule aux pieds avec désespoir. - Tableau.)

ACTE DEUXIÈME

Scène première

Le théâtre représente un salon ouvrant, par trois portes au fond, sur une vaste galerie donnant sur le parc. Portes latérales. À droite, un clavecin. À gauche, une fenêtre et balcon.

La marquise, La duchesse de Crakentorp, elles sont assises; à gauche, un Notaire, devant une table, lisant un contrat de mariage.

LE NOTAIRE « Madame La duchesse de Crakentorp cède et abandonne au duc
(lisant) Scipion de Crakentorp, son neveu, son fief et sa baronnie
rapportant dix mille florins de rente. »

LA DUCHESSE Très-bien !

LA MARQUISE Écrivez que, de mon côté, j'avantage ma nièce de ma terre
(au notaire) seigneuriale de Berkenfield.

LA DUCHESSE A merveille !...

LA MARQUISE Nous sommes d'accord sur les autres clauses... faites en sorte,
(au notaire) Monsieur Le notaire, que le contrat de mariage soit prêt à être
signé ce soir...

(Saluant La duchesse.)

Je ne veux pas retarder l'honneur que madame La duchesse
daigne faire à ma famille...

LA DUCHESSE Ajoutez que sa majesté le désirait... et que sa volonté...

UN VALET La voiture de madame La duchesse!...
(annonçant)

LA DUCHESSE A ce soir, madame la marquise !...
(se levant)

LA MARQUISE A ce soir, madame la duchesse!...

LA DUCHESSE (arrêtant la marquise qui la reconduit)
Je ne souffrirai pas, madame la marquise...

LA MARQUISE Permettez, madame la duchesse!...
(insistant)

LA DUCHESSE (lui faisant la révérence)
Madame la marquise !...

LA MARQUISE Madame la duchesse!...
(de même)

(Elle sort, suivie du notaire.)

Scène deuxième

La marquise, puis Sulpice.

- LA MARQUISE (seule)
Enfin, la voilà mariée !... mariée à l'un des plus grands seigneurs de l'Allemagne !... Cent cinquante quartiers de noblesse !... Si Marie n'est pas assez heureuse avec ça !...
- SULPICE (à la cantonade)
C'est bien; pleurard !... on y va!...
- LA MARQUISE C'est vous, Sulpice !...
- SULPICE Oui, madame la marquise... votre vieil intendant m'a dit que vous me demandiez.
- LA MARQUISE (s'asseyant à gauche)
Approchez-vous... approchez-vous... je vous le permets.
- SULPICE (à part)
Cette vieille femme-là m'intimide comme une première bataille !...
- LA MARQUISE Vous êtes un brave homme, un bon soldat, Sulpice...
- SULPICE Je crois ! morbleu !...
(Se reprenant.)
Vous êtes bien honnête, madame la marquise !...
- LA MARQUISE Depuis trois mois bientôt que vous fûtes blessé dans l'un de vos affreux combats, et qu'à la prière de Marie, j'obtins qu'on vous transportât dans mon château, je n'ai eu qu'à me louer de vous !...
- SULPICE Et moi pareillement, madame la marquise !...
- LA MARQUISE Marie vous écoute... vous avez sa confiance... vous m'avez aidé à la rendre plus docile... Grâce à mes soins, ses maîtres ont eu quelque empire sur elle... son ton et ses manières soldatesques ont presque entièrement disparu...
- SULPICE (à part)
Merci, l'ancienne !...
- LA MARQUISE Et j'ai pu lui choisir pour époux l'un des plus illustres seigneurs de la Bavière, le duc de Crakentorp.
(Elle se lève.)
- SULPICE Voilà un fameux nom !...
- LA MARQUISE Il y avait bien quelques difficultés... La vieille duchesse voulait retarder encore, sous prétexte de l'absence de son neveu... mais j'ai fait passer outre... et tout est convenu !
- SULPICE Et Marie... mademoiselle Marie ? ...
- LA MARQUISE Elle a consenti... mais pas avec cet empressement que j'aurais désiré... Aussi, je compte sur vous pour lui donner du courage... Nous signons ce soir même, ici, le contrat qu'on enverra au duc, à la cour.

- SULPICE C'est ça... un mariage au pas de charge !
- LA MARQUISE Mais ce n'est pas tout ! Les bonnes âmes du pays, jalouses de cette union, après avoir tout fait pour en détourner la duchesse, ont prétendu que Marie était gauche et mal élevée... Et jugez... si l'on se doutait de ce qu'elle a été !...
- SULPICE (riant)
Vivandière, une future duchesse !...
- LA MARQUISE Silence ! au nom du ciel !... Aussi, je veux les confondre en leur montrant ses grâces, ses talents... Je veux que la voix charmante de Marie les ravisse, les transporte... et que son futur, lui-même... Silence ! la voici !...
- SULPICE (à part, la voyant entrer)
Pauvre fille !... comme elle a l'air gai pour un jour de noces !...

Scène troisième

Les mêmes, Marie.

- LA MARQUISE Allons, approchez... approchez, mon enfant !
(à Marie)
- (Elle l'embrasse.)
- MARIE (tendant la main à Sulpice)
Bonjour, Sulpice !...
- LA MARQUISE Elle est charmante !... Que de grâce !... de modestie !... Qui se douterait jamais qu'il y a un an, cette enfant-là... J'espère, ma nièce, qu'aujourd'hui vous allez faire honneur à nos leçons, en présence de tous les nobles du voisinage, que j'attends pour la signature de votre contrat.
- MARIE Moi, ma tante !...
- LA MARQUISE Sans doute !... vous chantez déjà fort bien... la romance, surtout !
- MARIE J'aimais mieux nos anciennes chansons !
(bas à Sulpice)
- SULPICE Et moi, donc !...
(de même)
- LA MARQUISE Nous allons essayer cette romance nouvelle, d'un nommé Garat, un petit chanteur français.
- SULPICE Un Français !... Crédié ! l'air doit être belle !
- LA MARQUISE Sujet ravissant ! et d'un neuf !... les amours de Cypris.
- SULPICE Cypris !... connais pas !
(de lui-même)
- LA MARQUISE (se mettant au clavecin, à droite)
M'y voici... commençons !
- MARIE Chantons !...
(tristement, à part)

SULPICE (s'asseyant à gauche)

Et nous, écoutons !

[Trio]

MARIE « Le jour naissait dans le bocage,
et Cypris, descendant des cieux,
venait chercher sous le feuillage
l'objet si tendre de ses feux ! »

SULPICE (bas à Marie) Nos chants étaient moins langoureux !
(Chantant à mi voix.)

Rantanplan !

Rantanplan !

MARIE (de même, sur l'accompagnement de la Marquise)

Rantanplan !

Rantanplan !

C'est le refrain du régiment !...

LA MARQUISE (l'interrompant)

Et mais ! qu'entends-je donc ?...

MARIE (avec embarras)

Pardon ! pardon !... c'était une distraction !

(Continuant le chant.)

« Cet amant, à qui Vénus même
de la valeur donnait le prix...
le plus aimable... »

LA MARQUISE Allez donc !

MARIE « le plus aimable du pays...
et de la beauté... de la beauté... »

SULPICE (allant lui souffler la ronde)

Bien suprême !

MARIE (répétant avec distraction)

Bien suprême !

Le voilà, morbleu !

Il est là, corbleu !

SULPICE (avec force) C'est le Vingt-et-unième !

LA MARQUISE (avec indignation) Que dites-vous ?... quoi ? l'amant de Cypris...

SULPICE (continuant) L'effroi des amans, des maris,
et de la beauté bien suprême !

Le voilà, morbleu !

Il est là, corbleu !

C'est le Vingt-et-unième.

Ensemble

LA MARQUISE (entre eux)	Ah ! quelle horreur ! Est-il possible de mêler un air si touchant, une romance si sensible, avec un chant de régiment !
MARIE ET SULPICE (à part)	Hélas ! hélas ! votre air sensible ne vaut pas nos refrains... vraiment; et je sens qu'il m'est impossible de les oublier maintenant.

LA MARQUISE (à Marie, en retournant au clavecin)

Continuons !

MARIE Je le veux bien !

MARIE (Bas, à Sulpice.)

Mais, hélas ! je n'y comprends rien !

« En voyant Cypris aussi belle,
bientôt les échos d'alentour...

LA MARQUISE (la soufflant)
De la jalouse Philomèle...

MARIE De la jalouse Philomèle...

LA MARQUISE (de même)
Redirent les soupirs d'amour !

MARIE Redirent les soupirs d'amour ! »

SULPICE (bas à Marie)
A tous les soupirs de la belle,
moi, je préfère le tambour.

LA MARQUISE Ma nièce, soupirons comme elle !
Tra la, la, la.

MARIE (répétant)
La, la, la, la, la.

LA MARQUISE Non, ce n'est pas cela...
La, la, la, la.

MARIE (variant)
La, la, la, la, la.

LA MARQUISE C'est trop brillant, cela !

SULPICE Tra la, la, la, la, la.
Mais c'est charmant cela...

MARIE Tra la, la, la, la, la.

LA MARQUISE Plus fort !

MARIE La, la, la, la.

LA MARQUISE Plus doux !...

MARIE La, la, la, la.

LA MARQUISE C'est bien !

MARIE La, la, la, la
 LA MARQUISE C'est mal !...

MARIE Oh ! ma foi, j'y renonce...
 (avec humeur) au moins au régiment
 le chant allait tout seul.

LA MARQUISE Ô ciel ! quelle réponse !

MARIE En avant ! en avant !
 Rantanplan ! plan, plan.
 C'est le refrain du régiment.

SULPICE ET MARIE En avant ! en avant !
 Rantanplan ! plan, plan !
 C'est le refrain du régiment !

LA MARQUISE (se bouchant les oreilles, avec dépit)
 Ah ! quelle horreur ! Est-il possible
 de mêler un air si touchant,
 une romance si sensible,
 avec un chant de régiment !

LA MARQUISE En vérité, ma nièce, je ne vous comprends pas... voilà vos
 (à Marie) anciennes habitudes, vos chants de régiment qui reviennent
 encore... Cela me met les nerfs dans un état... Aussi, Sulpice...
 c'est votre faute... vous l'encouragez !

SULPICE (faisant des signes à Marie)
 Le fait est que c'est un peu... un peu jovial.

MARIE Comment ! et toi aussi !...
 (bas à Sulpice)

LA MARQUISE Au nom du ciel, Marie, ne soyez pas ainsi devant votre nouvelle
 famille... vous me l'avez promis à moi, votre bonne tante, qui
 vous aime tant... Il y aurait de quoi rompre à jamais votre illustre
 mariage !...

SULPICE Certainement ! c'est trop gaillard pour la circonstance !...

LA MARQUISE Aujourd'hui, surtout, que je réunis les plus nobles têtes du pays...
 des têtes égales à la mienne.

SULPICE Cré coquin ! quels chefs de file !

(Un domestique paraît à droite.)

LA MARQUISE Suivez mes conseils, je vous en prie... Je suis obligée de vous
 quitter pour faire encore quelques invitations dans les environs...
 Soyez raisonnable, mon enfant. Allons, embrassez-moi... tenez-
 vous droite... levez la tête... là !... comme ça !... A la bonne
 heure !... Quelle jolie duchesse cela fera ! Embrassez-moi
 encore... Sulpice ! je vous la confie jusqu'à mon retour !

SULPICE Suffit, madame la marquise, on fera sa faction en conscience !...

LA MARQUISE (se retournant au moment de sortir)
 Elle est charmante !

(Elle sort par le fond.)

Scène quatrième

Marie, Sulpice.

- MARIE Tenez-vous droite !... levez la tête !... quel ennui !...
(à part) quel supplice !...
- SULPICE Par file à gauche... la voilà partie !... viens m'embrasser !...
- MARIE A la bonne heure, donc !... je te retrouve !... te voilà comme
(avec effusion) autrefois !...
- SULPICE Est-ce que je peux t'aimer devant la vieille... elle me tient en respect avec ses grands airs... et puis, ses falbalas... ses panaches... rien ne m'impose comme les panaches !...
- MARIE Mais, moi... est-ce que je ne suis pas toujours la même pour toi... ta fille... la fille du régiment.
- SULPICE Motus sur cet article, mon enfant... te voilà grande dame, par la grâce de dieu et des Pirchefeld... tu as un rang, un nom... comme dit l'ancienne... faut y faire honneur !
- MARIE Ah ! mon pauvre Sulpice, que je suis malheureuse...
- SULPICE Malheureuse !... toi, qui vas devenir duchesse, princesse... que sais-je ?...
- MARIE Oh ! ce mariage, Sulpice... il n'est pas encore fait...
- SULPICE Non... mais il va se faire... et puis, si c'est un brave homme, ton prétendu... tu l'aimeras.
- MARIE Je ne crois pas
- SULPICE Si fait... ça viendra... ça vient toujours !...
- MARIE C'est que... c'est venu pour un autre !...
- SULPICE Nous y voilà !...
- MARIE Ce pauvre Tonio... ce jeune Tyrolien qui s'est engagé pour moi...
- SULPICE Allons donc !... est-ce qu'il pense encore à toi... depuis qu'il est des nôtres surtout... ces soldats, ça mène le sentiment tambour battant !... je sais ça par expérience, moi... un amour par étape.
- MARIE Tu crois ? j'en ai peur... aussi, de désespoir, j'ai fait tout ce qu'on a voulu... j'ai promis de me marier... à qui ?... je n'en sais rien... ça m'est égal !...
- SULPICE A un duc, mon enfant... un grand seigneur... superbe !... Un duc, c'est toujours magnifique... c'est de l'état...
- MARIE Et toi, je ne te verrai plus !...
- SULPICE Si fait, morbleu !... dès que j'aurai un bras ou une jambe de moins, je reviendrai près de toi... un peu dépareillé. (Montrant son cœur.) Mais de là, toujours complet... et à moins que ton mari ne veuille pas de moi !...

MARIE Oh ! quant à ça... sois tranquille... je te ferai mettre dans le contrat de mariage...

SULPICE C'est ça... avec les charges !...

Scène cinquième

Les mêmes, Hortensius.

HORTENSIUS Dites donc, grenadier !...

SULPICE Hein ?... voilà ce vieux hibou d'intendant !... Qu'est-ce qu'il y a ?...

HORTENSIUS Il y a, grenadier, qu'on vous demande !...

SULPICE Qui ça ?... madame la marquise ?

HORTENSIUS Eh non, grenadier !... puisqu'elle est partie !... C'est un homme qui... un homme que...

SULPICE Un homme qui... un homme que...
(avec ironie)

HORTENSIUS Enfin, allez-y voir !...

SULPICE C'est bien... on y va !... c'est étonnant comme il est aimable. (A Marie.) Allons, ferme !... puisque la vieille le veut... c'est pour ton bien... elle t'aime tant... voyons... un peu de courage...

MARIE J'en aurai... je te le promets !...
(tristement)

HORTENSIUS C'est un soldat... avec une épaulette en or.
(bas à Sulpice)

SULPICE Ah bah !
(s'arrêtant)

MARIE Hein ? qu'est-ce que c'est ?
(se retournant)

SULPICE Rien !... rien... C'est un homme qui... un homme que...
(balbutiant) (A part.)

Mille z'yeux ! ça m'a coupé la respiration !...
(Haut à Marie.)

Attends-moi, mon enfant.

(Il sort.)

HORTENSIUS Oui... un soldat... deux soldats... et puis l'autre... c'est une caserne que ce château !
(à part)

(Il sort.)

Scène sixième

Marie seule.

Mar.
C'en est donc fait et mon sort va changer,
et personne en ces lieux ne vient me protéger !...

[Cavatine]

Mar.
Par le rang et par l'opulence,
en vain l'on a cru m'éblouir;
il me faut taire ma souffrance...
et ne vivre qu'en souvenir !...
Sous les bijoux et la dentelle,
cachons des chagrins superflus...
à quoi donc me sert d'être belle,
puisque hélas ! il ne m'aime plus !...

(Agitato.)

Ô vous à qui je fus ravie,
dont j'ai partagé le destin...
je donnerais toute ma vie
pour pouvoir vous serrer la main !
Pour ce contrat fatal tout prend un air de fête...
Je vais signer hélas ! mon malheur qui s'apprête !

(Elle va pour sortir, et s'arrête tout-à-coup, en entendant au loin une marche militaire;
elle écoute attentivement et dit avec joie.)

Mais qu'entends-je au lointain ?... ciel ! ne rêvé-je pas ?

Cette marche guerrière... ah ! voilà bien leurs pas...

(Elle court à la fenêtre, l'ouvre, agite son mouchoir.)

Ô transport ! douce ivresse !

Mes amis, en ces lieux !

Souvenirs de tendresse,

revenez avec eux !

[Cabaletta]

Mar.
Salut à la France !

à mes beaux jours !

à l'espérance !

à mes amours !

Salut à la gloire !

Voilà pour mon cœur,

avec la victoire,

l'instant du bonheur !

Scène septième

Marie, Soldats entrant tumultueusement de tous côtés et se groupant autour de Marie.

CHŒUR C'est elle ! notre fille !
notre enfant ! quel destin !
tes amis, ta famille,
te retrouvent enfin !

MARIE (dans leurs bras)
Mes amis ! mes amis ! votre main !... dans vos bras !
de plaisir, de surprise, ah ! l'on ne meurt donc pas !
Salut à la France !
à mes beaux jours !
à l'espérance !
à mes amours !

Ensemble

MARIE Salut à la gloire !
Voilà pour mon cœur,
avec la victoire,
l'instant du bonheur !

CHŒUR C'est elle ! c'est notre fille !
notre enfant... quel destin !
Tes amis, ta famille,
te retrouvent enfin !

Scène huitième

Les mêmes, Sulpice, puis Tonio.

SULPICE Les amis... les camarades ici !...

Tous Sulpice ! Sulpice !...
(l'entourant)

SULPICE Les voilà tous !... tous près de nous !... Jacques... Thomas...
(avec joie) Étienne... pas un ne manque à l'appel !...

MARIE Pas un...
(cherchant des yeux)

TONIO Non, mam'zelle... non... pas un de ceux qui vous aiment !...
(paraissant)

MARIE Tonio !...
(avec joie)

TONIO Tonio... qui les a guidés... dirigés jusqu'ici !...

MARIE Tonio... mon Tonio!... oh ! cela fait un bien... quand on se croyait oubliée...
(À Sulpice.)
Mais regardez-le donc... il a une épaulette !...
TONIO Dam ! quand on veut se faire tuer, on avance !
SULPICE Je le crois parbleu bien !... salut, mon officier !... et ces pauvres camarades qui sont tous debout, bien fatigués et bien altérés sans doute... il faut les faire boire à ta santé...
TOUS Bien volontiers !...
MARIE Et ma tante... si elle revenait !...
(à Sulpice)
SULPICE Tu as raison... mais là-bas, dans l'orangerie... au bout du parc...
LES SOLDATS Holà ! quelqu'un... la maison !...

Scène neuvième

Les mêmes, Hortensius.

HORTENSIUS Ah ! miséricorde !... des soldats... toujours des soldats... Ah ça ! mais il en pleut donc des soldats !... qu'est-ce que c'est que ça ?...
MARIE Mes amis... mes camarades... à qui tu vas donner le meilleur et le plus vieux vin de ma tante...
HORTENSIUS Par exemple !...
SULPICE Tu as entendu le mot d'ordre... marche !...
(à Hortensius)
HORTENSIUS Comment, marche !... qu'est-ce que c'est que ces manières-là ?... ce château est donc au pillage ?... Non !... je ne marche pas ! je me révolte... je m'insurrectionne... et à moins qu'on ne m'enlève...
SULPICE Eh bien ! enlevez-le, vous autres !...
(aux soldats)
HORTENSIUS C'est une horreur !... une trahison... une attentat de lèse-intendant !

(Les soldats l'enlèvent et partent en tumulte.)

Scène dixième

Sulpice, Marie, Tonio.

SULPICE, MARIE,
TONIO Tous les trois réunis,
quel plaisir, mes amis !
quel bonheur, quelle ivresse !
doux instans de tendresse !
SULPICE Doux souvenir !

TONIO Beau temps de guerre !

MARIE Ah ! loin de nous...

SULPICE Vous avez fui !

TONIO Il reviendra...

SULPICE Je n'y crois guère...

MARIE Ce temps passé... mais le voici...
près de toi, Sulpice, et près de lui !

SULPICE, MARIE, TONIO Tous les trois réunis,
quel plaisir, mes amis !
quel bonheur, quelle ivresse !
doux instans de tendresse !
(Sulpice passe entre eux.)

TONIO Tu parleras pour moi !

MARIE Tu parleras pour lui !

TONIO Tu combleras mes vœux !

MARIE Tu le dois, mon ami.

SULPICE Mais vous ne savez pas... écoutez-moi...

MARIE ET TONIO Il me faut ta promesse,
puisque j'ai sa tendresse...
et puisque j'ai sa foi !

SULPICE, MARIE, TONIO
Tous les trois réunis,
quel plaisir, mes amis !
quel bonheur, quelle ivresse !
doux instans de tendresse !
nous voilà réunis.

SULPICE Mais la tante, mes pauvres enfans... la terrible tante... j'ai une
peur affreuse qu'elle ne vienne...
(À Tonio.)
Aussi mon brave, du courage... et en route !...

TONIO La quitter !... quitter Marie, maintenant !... Oh ! jamais ! rien ne
peut plus m'en séparer; je la demanderai à la marquise, elle-
même, et si l'on me la refuse... si l'on me repousse... eh bien ! je
parlerai alors... et l'on verra !...

SULPICE Et qu'est-ce que tu diras ?

TONIO Je dirai... je dirai ce que je ne voudrais pas dire... ce que m'a
confié mon oncle le bourgmestre de Laëstrichk, chez qui je me
suis arrêté en venant ici... je lui ai tout conté... mon amour, mon
chagrin de la naissance de Marie... Oh ! le brave homme !... il m'a
révélé un secret qui doit nous rendre tous heureux !...

MARIE ET SULPICE Un secret !...

- TONIO Sans doute... mais j'ai promis, à mon oncle, de le taire, à moins qu'on ne me force à parler... et grâce à notre bon Sulpice... nous n'en viendrons pas là... nous attendrions la marquise.
- SULPICE Oui... avec ça que c'est facile... une vieille qui n'entend pas raison... sur l'article mariage, surtout !...
- MARIE Qui sait !... elle m'aime tant... et si mon bon Sulpice voulait lui parler pour nous...
- SULPICE Eh bien ! je risque la bombe !... je me dévoue... mais à une condition...
- TONIO ET MARIE Laquelle ?...
- SULPICE C'est qu'il va s'en aller... et que la douairière ne le verra que plus tard, après la bataille... si nous la gagnons... je la connais... si elle vous trouvait ensemble, tout serait perdu !...
- TONIO (allant à Marie) Oui... je m'en vais... je pars !...
- SULPICE Si c'est comme ça que tu t'en va !... Silence ! écoutez...
- MARIE Quoi donc !
- SULPICE Une voiture qui s'arrête, c'est sans doute elle qui revient... Et les autres qui sont là à boire... Et la famille des Crikentorp qui va revenir... si les camarades voyaient ces têtes-là... En v'là une rencontre qui serait terrible !... (A Tonio.) Va-t'en ! va-t'en !...
- TONIO Adieu, Marie... adieu !...
(Il gagne le fond.)
- SULPICE (le rappelant)
Non, pas par là... Par la petite porte du parc... Allons, demi-tour à droite, file !...
(Il ouvre la porte à gauche pour faire sortir Tonio, la marquise paraît sur le seuil. A part.)
La tante ! nous sommes bloqués !...

Scène onzième

Les mêmes, La marquise.

- LA MARQUISE Qu'ai-je vu ?... Un soldat ici !... près de ma nièce !... Comment, Sulpice, vous avez permis...
- SULPICE (à part) Voilà que ça commence !...
- MARIE Ma tante !...
- LA MARQUISE Taisez-vous !
- TONIO Madame...
- LA MARQUISE Qui êtes-vous, monsieur ? Que voulez-vous ? Que venez-vous faire ici ?...
- TONIO Écoutez-moi, de grâce !...

[Romance]

Pour me rapprocher de Marie,
je m'enrôlai, pauvre soldat,
et pour elle risquant ma vie,
je me disais dans le combat:
si jamais la grandeur enivre,
cet ange qui m'a su charmer,
il me faudrait cesser de vivre,
s'il me fallait cesser d'aimer !

Ensemble

LA MARQUISE

Qu'a-t-il ? quelle audace !
Qu'ose-t-il espérer ?
De ces lieux qu'on le chasse !
Il n'y peut demeurer !

TONIO

Pardonnez mon audace !
Que je puisse espérer !
Ce bonheur, cette grâce
que je viens implorer !

SULPICE

Pardonnez son audace !
Laissez-leur espérer
ce bonheur, cette grâce,
qu'ils osent implorer.

MARIE

Pardonnez son audace !
J'ai permis d'espérer,
avec lui cette grâce,
j'ose ici l'implorer.

TONIO

Tout en tremblant, je viens, madame,
réclamer mon unique bien !
Si j'ai su lire dans son âme,
mon bonheur est aussi le sien !
Jusqu'à l'espoir mon cœur se livre;
sa voix saura vous désarmer...
il nous faudrait cesser de vivre,
s'il nous fallait cesser d'aimer !

Ensemble

LA MARQUISE	Qu'a-t-il ? quelle audace ! Qu'ose-t-il espérer ? De ces lieux qu'on le chasse ! Il n'y peut demeurer !
TONIO	Pardonnez mon audace ! Que je puisse espérer ! Ce bonheur, cette grâce que je viens implorer !
SULPICE	Pardonnez son audace ! Laissez-leur espérer ce bonheur, cette grâce, qu'ils osent implorer.
MARIE	Pardonnez son audace ! J'ai permis d'espérer, avec lui cette grâce, j'ose ici l'implorer.

LA MARQUISE En vérité ! c'est d'une hardiesse !... un homme de rien ! un soldat !

TONIO Sous-lieutenant, madame... et avec du bonheur et encore quelque bonne blessure !...

SULPICE Certainement !... Une jambe de moins, et il fera son chemin; c'est comme ça qu'on marche à la gloire chez nous !...

LA MARQUISE J'espère, au moins, que cet amour n'est pas partagé par ma nièce... par l'héritière des Berkenfield.

MARIE Ma tante...

LA MARQUISE Je ne vous demande rien, mademoiselle... je ne veux rien savoir... je rougirais trop de me tromper.

TONIO Rougir d'être aimé d'un honnête homme, d'un bon militaire qui a voulu se faire tuer vingt fois pour se rendre digne d'elle. Non, madame, non, je connais Marie, elle ne rougira pas plus de moi que de ses anciens amis, de ses vieux camarades...

MARIE Quant à ça, ma tante, il a raison, mon régiment, mon père... (Touchant son cœur.) Il est là, voyez-vous... et rien au monde ne pourra l'en ôter !...

SULPICE Voilà parler, mille z'yeux !...

LA MARQUISE (sévèrement)

Sulpice !...

(à Tonio)

Monsieur, ma nièce est promise... dans une heure on signe le contrat... Vous voyez qu'il est inutile de conserver plus longtemps le fol espoir qui vous amène ici; et je vous prie de quitter ces lieux à l'instant même.

TONIO Ainsi, madame... vous me renvoyez, vous me chassez !

LA MARQUISE Je ne vous retiens pas, du moins !...

SULPICE Ça se ressemble !
(à part)

TONIO Eh bien, puisque vous m'y forcez... puisque vous m'enlevez Marie... puisque vous voulez faire mon malheur et le sien... rien ne me retient plus... je suis dégagé de ma promesse et je parlerai !

LA MARQUISE Que signifie ?...

TONIO Ça signifie que mon oncle, le bourgmestre de Laëstricht, qui connaît votre famille et toutes celles du canton m'a révélé un secret qu'il m'avait fait jurer de taire, pour votre honneur, et pour ne pas priver celle que j'aime de vos bienfaits. Mais, maintenant, on saura tout !

LA MARQUISE Monsieur !
(vivement)

TONIO Le capitaine Robert n'a jamais épousé votre sœur !...

LA MARQUISE Monsieur !...

MARIE ET SULPICE Qu'entends-je ?...

TONIO Attendu que vous n'avez jamais eu de sœur... et Marie n'est pas votre nièce !...

LA MARQUISE Ah ! mon dieu !...
(à part)

SULPICE ET MARIE Que dit-il !...

TONIO Marie est libre !... elle est la fille du régiment, qu'on a trompé pour lui enlever son enfant d'adoption... Et ses amis, son seul père ont le droit d'enchaîner sa volonté, de disposer de sa main.

MARIE Madame !...
(courant à la Marquise)

LA MARQUISE Marie, mon enfant, je vous en prie... je vous en conjure... ne croyez rien de ce que dit cet homme.
(d'une voix étouffée)

TONIO On le prouvera !... et nous reviendrons tous ici la chercher, l'emmener, sans que personne puisse s'y opposer...

LA MARQUISE M'enlever Marie... jamais !...

SULPICE Au fait ! ils en auraient le droit !

LA MARQUISE (avec reproche)
Et vous aussi, Sulpice.
(à Tonio.)
Sortez, monsieur, je vous l'ordonne. Quant à vous, Marie, rentrez dans votre appartement... et si vous avez quelque affection pour moi, vous m'écoutez, vous m'obéirez comme à la personne qui vous aime le plus et le mieux au monde: allez, mon enfant, allez !

SULPICE Et nous, volte-face !...
(à Tonio)

LA MARQUISE Restez, Sulpice !...

SULPICE Moi ?

(Marie sort par la droite et Tonio par le fond.)

Scène douzième

La marquise, Sulpice.

SULPICE Ah ! mon dieu ! qu'est-ce qui va se passer ?
(à part)

LA MARQUISE Nous sommes seuls... répondez: croyez-vous qu'ils auraient
l'audace de venir ici, chez moi... me forcer...

SULPICE Dame ! s'il dit la vérité; si le capitaine Robert...

LA MARQUISE Ah ! ne prononcez pas ce nom-là !...

SULPICE Si vous n'êtes pas sa tante...

LA MARQUISE Sulpice !...
(avec explosion)

(S'arrêtant tout-à-coup.)

Écoutez-moi, vous êtes un honnête homme, vous ne voudriez pas
perdre une pauvre femme qui se confie à vous.

SULPICE C'est bien de l'honneur, madame la marquise.

LA MARQUISE Il y a des secrets qui brisent le cœur, vous me plaindrez, je
l'espère, et vous ne m'abandonnerez pas !...

SULPICE Que va-t-elle me dire, bon dieu !
(à part)

LA MARQUISE La haute noblesse de ma famille, son désir de me faire contracter
un mariage digne de mon nom, m'avait condamnée au célibat,
bien au-delà de l'âge où les demoiselles de mon rang se marient
d'ordinaire. J'avais trente ans, et quoique belle alors, j'étais libre
encore...

SULPICE Pauvre fille !...
(à part)

LA MARQUISE Le capitaine Robert m'avait vue... et mes faibles attraits lui
inspirèrent des pensées bien coupables...

SULPICE On dit qu'il était...

LA MARQUISE Charmant !... je l'aimais, je ne m'en défends pas... et malgré mon
horreur pour une mésalliance, je lui aurais donné ma main, si son
départ pour une campagne nouvelle ne nous eût brusquement
séparés à Genève, où j'avais eu la faiblesse de le suivre en
secret...

SULPICE Ah ! Ah !...

LA MARQUISE Quelque temps après, je revins l'attendre dans ce château... mais
j'y revins seule... sans elle...

SULPICE Elle !... qui donc ?

LA MARQUISE Ma fille !...

- SULPICE Marie !...
- LA MARQUISE Ma fille... dont il fallait cacher la naissance au risque de me perdre...
- SULPICE Oui... oui... j'y suis à présent !...
(à part)
- LA MARQUISE Comprenez-vous, maintenant, pourquoi entourée de cette noblesse si fière, si hautaine... je tremble que mon secret n'éclate à tous les yeux... comprenez-vous aussi... que j'aime Marie, et que me l'enlever ce serait m'arracher la vie...
- SULPICE On ne vous l'enlèvera pas, madame la marquise, on ne vous l'enlèvera pas !
- LA MARQUISE Ce mariage sauve tout... il donne un nom, un rang à celle que je ne puis avouer... et me permet de lui assurer toute ma fortune... décidez Marie à le contracter... et j'aurai pour vous une éternelle reconnaissance !...
- SULPICE Suffit, madame la marquise... suffit !
- LA MARQUISE Et quant à mou aveu, songez-y, Sulpice... c'est ma vie, mon honneur que je vous ai confiés !...
- SULPICE Fiez-vous à moi, madame la marquise... un cœur de soldat... ça ne trompe pas... et ça ne trahit jamais !

Scène treizième

Les mêmes, Hortensius.

- HORTENSIUS Madame la marquise !...
(Ils se séparent avec effroi; Hortensius recule.)
- LA MARQUISE Qu'y a-t-il ?... que me voulez-vous ?...
- HORTENSIUS La société commence à venir... Le notaire attend déjà dans la bibliothèque... et tous vos vassaux s'apprêtent à danser devant le château !...
- LA MARQUISE A mon dieu ! dans quel moment !...
(à part)
- HORTENSIUS Et les autres qui sont là-bas, à boire...
(bas à Sulpice)
- LA MARQUISE Eh bien ! faites entrer Le notaire... c'est ici que je recevrai...
(à Hortensius) sortez !...
- (Hortensius sort.)
- (à Sulpice) Ne perdez pas un instant... allez trouver Marie... allez !...
- SULPICE J'y vais, madame la marquise... j'y vais... mais, tenez, à votre place, moi je chercherais un autre moyen de faire le bonheur de Marie... et je romprais tout cela...

LA MARQUISE Mais je le voudrais maintenant, que je ne le pourrais plus sans un bruit, un scandale qui éveillerait peut-être des soupçons !... eh ! tenez, les voici... je compte sur vous, sur vous seul, mon brave Sulpice...

(Lui tendant la main.)

Mon ami !...

SULPICE Madame la marquise !... (À part.) Pauvre femme !... et quand je songe que depuis un an, Marie est là, près d'elle... et qu'elle n'ose pas... cré coquin !... mais moi, à sa place, je lui dirais vingt fois par jour en l'embrassant... je suis ta...

(Voyant la Marquise qui le regarde.)

J'y vais, madame la marquise...

(Il sort vivement.)

Scène quatorzième

La marquise, Un valet faisant entrer successivement les personnes invitées. Le notaire, La duchesse.

(On entend un air de valse sous les fenêtres du château.)

LA MARQUISE J'éprouve un trouble... une agitation... et recevoir dans un pareil moment !

(Allant à La duchesse qui entre.)

Ah ! madame la duchesse... avec quelle impatience nous vous attendions, ma nièce et moi... je vais avoir l'honneur de vous la présenter tout à l'heure...

LA DUCHESSE N'est-elle point ici !...

LA MARQUISE Elle va venir... sa toilette qu'elle finit... elle a tant à cœur de plaire à madame la duchesse... et puis, vous le savez... le trouble, l'émotion d'un pareil moment !...

LE NOTAIRE (développant le contrat)

Tout le monde est-il présent ?...

LA DUCHESSE Tout le monde, excepté la future... et à moins qu'une indisposition...

LA MARQUISE Sans doute... elle a les nerfs si délicats... je vais envoyer savoir...

(Apercevant Sulpice, bas.)

Ah ! Sulpice !... eh bien ! Marie ?...

Scène quinzième

Les mêmes, Sulpice.

SULPICE Impossible de la décider à venir !...
(bas à la Marquise)

LA MARQUISE Ah ! mon dieu !
(de même)

SULPICE Mes instances, mes prières... rien n'a réussi... elle refuse...

LA MARQUISE Que faire ?... que devenir ?...

SULPICE Je la connais... elle ne viendra pas !...

LA MARQUISE O ciel !...

SULPICE A moins, peut-être, que je ne lui dise tout !...

LA MARQUISE Y pensez-vous !...

SULPICE Alors, le respect, l'obéissance... vous comprenez... elle n'osera plus !...

(La duchesse se rapproche.)

LA MARQUISE (bas) Eh bien ! s'il faut ce dernier sacrifice... allez, et qu'elle vienne à tout prix !...

(Sulpice sort.)

Scène seizième

La marquise, Les invités, Le notaire.

LE NOTAIRE M. le duc Scipion, retenu par son service, à la cour, m'a fait remettre sa procuration, par laquelle il consent à s'unir à mademoiselle Marie...

LA MARQUISE (avec orgueil) De Berkenfield !...

LE NOTAIRE De Berkenfield... Tous les articles du contrat étant arrêtés entre les deux familles... il ne reste plus qu'à signer !...

LA DUCHESSE (avec colère) Signer !... mais encore une fois, madame la marquise, et votre nièce ?... on ne se conduit pas ainsi avec la première noblesse du pays !

LA MARQUISE (à part) Ah ! je me sens mourir !...

Scène dix-septième

Les mêmes, Marie, Sulpice.

LA MARQUISE (apercevant Marie) Ah ! c'est elle !...

MARIE (s'élançant d'une voix étouffée) Ma mère...

LA MARQUISE (l'empêchant d'achever) Marie !... mon enfant !...

SULPICE (à la Marquise) Prenez garde !... on a les yeux sur vous !...

LA DUCHESSE Enfin, madame la marquise...

MARIE (avec effort, passant à La duchesse)
Oh ! maintenant, j'obéirai... ce contrat... donnez... je suis prête...
(On entend du bruit au dehors.)

Scène dix-huitième

Les mêmes, puis Tonio, Soldats.

[Finale]

TOUS Mais, ô ciel ! quel bruit ! quels éclats !

TONIO (paraissant, aux soldats)
Suivez-moi ! suivez-moi !

LES INVITÉS D'ou viennent ces soldats ?
(avec effroi)

CHŒUR DES SOLDATS

Au secours de notre fille,
nous accourons tous ici,
oui, nous sommes sa famille,
et nous serons son appui.
Mon enfant, sèche tes larmes,
plus de crainte et plus d'alarmes,
mon enfant, non, plus d'effroi;
nous voici tout près de toi.

TONIO (montrant Marie)
Ils viennent la sauver... car on la sacrifie;
on voudrait nous ravir le bonheur et la vie;
et d'un mariage odieux
lui faire, ici, serrer les nœuds.

SOLDATS
(avec force)
Jamais ! Jamais !...

LES INVITÉS Expliquez-vous !...

TONIO Je ne dois plus me taire...

LES SOLDATS Marie était la vivandière,
et la fille du régiment !

LES INVITÉS Une fille de régiment !

SULPICE Tout est connu maintenant !

MARIE

(s'avancant)

Quand le destin, au milieu de la guerre,
 enfant me jeta dans leurs bras,
 ils ont recueilli ma misère,
 ils ont guidé mes premiers pas !
 Ils ont pris soin de mon enfance...
 ah ! mon cœur pourrait-il jamais
 oublier sa reconnaissance...
 quand j'existe par leurs bienfaits !

LES INVITÉS

(se rapprochant d'elle)

Au fait, elle est charmante !
 Ce noble aveu, vraiment,
 prouve une âme excellente,
 et mon cœur le comprend !

LA DUCHESSE
 (à Marie, avec bonté)

TONIO

(regardant Marie qui prend la plume)

Marie, elle consent !

LA MARQUISE
 (à part)

O ciel ! tant de douleur,
 et c'est pour moi... si soumise et si bonne.

(Courant à Marie qui va signer.)

Arrêtez ! arrêtez ! l'époux que je lui donne,
 ah ! c'est l'époux que son cœur a choisi...
 et cet époux... cet époux... le voici !

SULPICE

(avec transport montrant la Marquise)

C'est bien, morbleu ! j' crois que si j'osais,
 pour ce trait-la, j' l'embrasserais !

LA DUCHESSE ET LES
 INVITÉS

Quel affront ! et quelle insolence.

(La duchesse et les invités sortent.)

[Chœur général]

Ensemble

CHŒUR

Salut à la France !
 à ses beaux jours !
 à l'espérance
 à leurs amours !

MARIE, TONIO

Salut à la France !
 à ses beaux jours !
 à l'espérance
 à nos amours !

R É S U M É

Personnages.....	3	Scène première.....	32
Acte premier.....	4	Scène deuxième.....	33
Scène première.....	4	Scène troisième.....	34
[Introduction].....	4	[Trio].....	35
Scène deuxième.....	6	Scène quatrième.....	38
Scène troisième.....	8	Scène cinquième.....	39
[Duo].....	8	Scène sixième.....	40
Scène quatrième.....	13	[Cavatine].....	40
[Chant].....	14	[Cabaletta].....	40
[Ronde].....	15	Scène septième.....	41
Scène cinquième.....	16	Scène huitième.....	41
[Duo].....	17	Scène neuvième.....	42
Scène sixième.....	19	Scène dixième.....	42
Scène septième.....	20	Scène onzième.....	44
Scène huitième.....	21	[Romance].....	45
Scène neuvième.....	24	Scène douzième.....	48
Scène dixième.....	27	Scène treizième.....	49
[Finale].....	27	Scène quatorzième.....	50
Scène onzième.....	27	Scène quinzième.....	50
[Cavatine].....	27	Scène seizième.....	51
Scène douzième.....	29	Scène dix-septième.....	51
[Romance].....	29	Scène dix-huitième.....	52
Scène treizième.....	30	[Finale].....	52
Acte deuxième.....	32	[Chœur général].....	53

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Ah ! mes amis, quel jour de fête ! (Tonio)	27
Chacun le sait, chacun le dit (Marie)	15
Il faut partir ! (Marie)	29
Par le rang et par l'opulence (Marie)	40
Pour me rapprocher de Marie (Tonio, La marquise, Sulpice, Marie)	45
Pour une femme de mon nom (La marquise)	5
Rantanplan ! rantanplan ! (Chœur)	27
Salut à la France ! (Marie)	40